

Enseigner : entre art et métier

Nabila HAMIDOU
Université d'Oran

*« Enseigner, c'est donner ce qu'on a de meilleur en soi ;
Pour donner, il faut avoir, pour avoir, il faut acquérir.
Rien ne s'acquiert sans peine. »¹⁶*

Aujourd'hui, plus qu'avant, nombreux sont ceux qui viennent à l'enseignement sans véritable formation, et nous savons que autant vaut le maître, autant vaut la classe elle-même.

« Enseigner est un métier. Ce n'est pas seulement un art, il ne suffit pas d'en avoir le don ou la vocation. C'est un métier qui requiert des compétences nombreuses, complexes, c'est un métier auquel il faut se former, avant de l'exercer, mais aussi tout au long de sa carrière. Cette formation ne peut se réduire ni à un compagnonnage (on ne devient pas un bon enseignant simplement en côtoyant un enseignant expérimenté), ni à des enseignements théoriques. Elle nécessite des allers-retours incessants entre la pratique et la théorie, entre l'expérience et les apports fondamentaux. Elle doit permettre à l'enseignant de se livrer à une analyse réflexive de sa pratique »¹⁷.

Formation du futur enseignant

Quelles sont les qualités requises pour faire un bon enseignant ? Pour répondre à cette question, nous citerons un ancien ministre français de l'instruction publique « Guizot » qui disait devant la Chambre, le 02 janvier 1833 : *« Un bon maître d'école est un homme qui doit savoir beaucoup plus qu'il n'en enseigne, afin de l'enseigner avec intelligence et avec goût ; qui doit vivre dans une humble sphère et qui, pourtant doit avoir l'âme élevée pour conserver cette dignité de sentiment et même de manière sans lesquelles il n'obtiendra jamais le respect et la confiance des familles ; qui doit posséder un rare mélange de douceur et de fermeté, [...] et il ne doit être le serviteur dégradé de personne ; n'ignorant pas ses droits, mais pensant beaucoup plus à ses devoirs ; donnant à tous l'exemple, servant à tous de conseiller, surtout ne cherchant point à sortir de son état ; content de sa situation parce qu'il y fait du bien, décidé à vivre et à mourir dans le sein de l'école »¹⁸*

¹⁶ Hazan, E., « Pédagogie souriante », p. 185.

¹⁷ Bernard Cornu, Professeur des universités, directeur de la Villa Media (résidence européenne du multimédia éducatif), chargé de mission au cabinet du ministre de l'éducation nationale et ancien directeur de l'IUFM de Grenoble (www.ordp.vsnnet.ch/fr/resonance/2002/fevrier/Cornu.htm). Consulté le 03/02/06)

¹⁸ Hazan, E., « Pédagogie souriante », p. 187.

Ainsi pour faire un bon enseignant, il faudrait avoir : le savoir, l'intelligence, le goût, la dignité, le sens du devoir, la modestie et le dévouement. Jules Ferry résuma son programme qu'il présentait aux congrès pédagogiques de 1880 et 1881 par cette phrase : « *transformer l'instituteur en éducateur* » Emile Hazan développe ce propos en assurant que : « *Eduquer, ce n'est pas seulement former l'esprit, c'est aussi former le cœur des enfants, les aider à s'élever vers cet idéal de bonté, de justice, de tolérance et d'amour que l'être humain est le seul à concevoir [...] l'instituteur instruit, l'éducateur fait des hommes.* »¹⁹

Nous nous demandons, quant à nous, si la formation de nos futurs enseignants est telle que la conçoivent Emile Hazan et Jules Ferry avant lui. Apprenons-nous à nos futurs enseignants à être avant tout des éducateurs ? Leur inculquons-nous cette noblesse de l'esprit et cette grandeur d'âme qui font toute la différence entre nous, en tant qu'enseignants, et les autres ?

Dans le cas qui nous intéresse, c'est l'enseignement de la langue française qui est au centre du débat. Pierre Bernard Marquet pense que : « *s'il y a crise du français, ce ne peut être en grande partie que parce qu'il y a faillite de l'enseignement du français : même sur un œuf, le bon jardinier parvient à faire pousser une graine ; si nous voyons tant de mauvaises herbes et tant de déserts, c'est sans doute en partie parce que nous professeurs de français ne sommes pas de bons jardiniers, ce n'est pas seulement parce que nos élèves sont des œufs stériles.* »²⁰

En effet, il est trop facile d'accuser et de dire que les coupables sont les autres. Il faudrait que de temps à autre l'enseignant se remette en question, analyse son travail, s'autocritique et essaye de voir et de comprendre ce qui ne va pas dans son discours. Dire que les méthodes sont périmées, que nos classes sont surchargées, que nous travaillons dans des conditions difficiles, qu'il y a démission de la part des parents..., sont autant d'excuses, certes justifiées, mais non valables par lesquelles nous essayons de masquer le véritable problème, et qui est celui de la défaillance de l'enseignement du français. Défaillance qui ne serait que le résultat d'une formation boiteuse de certains de nos enseignants. L'un des objectifs premiers de l'enseignement du français est d'aider les élèves à apprendre à former et à exprimer oralement une pensée. L'enseignant doit apprendre à ses disciples à mieux parler, à mieux lire et à mieux écrire. Pour cela, l'une des conditions premières pour un bon enseignement des langues étrangères, entre autres la langue française, est que l'enseignant ait une bonne prononciation : « *Apprendre une langue, c'est d'abord se mettre en état de produire les sons dont elle se compose,*

¹⁹ Idem., p. 187.

²⁰ Marquet, P B. « *Est-ce le français que j'ai enseigné ?* » p. 70.

*selon qu'on veut éveiller dans l'esprit des autres les idées auxquelles ces sons correspondent. »*²¹

Tout indique qu'une bonne prononciation devrait être l'une des premières préoccupations de l'enseignant de langues car c'est la base de tout apprentissage des langues vivantes, de surcroît, étrangères. L'enseignant de langues devrait en premier lieu apprendre à ses élèves à bien s'exprimer afin de leur éviter de se ridiculiser dès qu'ils ouvrent la bouche pour parler en langue étrangère. Mais est-ce que tous nos enseignants sont capables de le faire ? *«Mettre en place chez les élèves une prononciation valable est à la fois une science et un art dont il importe de connaître les lois essentielles.»*²²

Malheureusement, beaucoup de nos enseignants en langue française s'expriment très mal et par là rendent l'apprentissage de la langue extrêmement difficile. Il est impératif que l'élève ait en face de lui un bon modèle d'imitation puisque *«les élèves ne peuvent prononcer mieux qu'ils n'entendent.»*²³. Nous savons que l'un des piliers primordiaux dans l'enseignement de la langue française est le professeur. La responsabilité de ce dernier est immense puisqu'il est le modèle constant de l'élève ; c'est pour cela qu'il doit constamment se perfectionner : *« le maître devra améliorer et entretenir sa prononciation par tous les moyens : auditions fréquentes de disques, voyages, stages et notions de phonétique pratique. »*²⁴

Un enseignant de langue qui n'a pas d'oreille est incapable de corriger ses élèves. C'est pour cela qu'il doit souvent se plonger dans un milieu francophone, ne serait-ce que par la radio, sinon il constatera que le rythme et l'intonation des sons lui échappent car son français s'est peu à peu étioilé au contact du français déplorable de la plupart de ces élèves.

Que d'enseignants de langue française fraîchement sortis de l'université sont incapables de parler correctement cette langue ! Que d'enseignants de langue française fraîchement sortis de l'université sont incapables de lire correctement un texte en français !

Et que d'enseignants de langue française fraîchement sortis de l'université sont incapables de motiver leurs élèves et de les stimuler !

Et enfin, que d'enseignants de langue française fraîchement sortis de l'université écrivent très mal²⁵.

²¹ Lebette M., Lonjaret J., Denis. R., *« L'enseignement de l'anglais dans les collèges de l'enseignement général »*, p. 15.

²² Lebette M., Lonjaret J., Denis. R., *« L'enseignement de l'anglais dans les collèges de l'enseignement général »*, .. p. 15.

²³ Idem., p. 16.

²⁴ Idem., p. 17.

²⁵ Nous relèverons pas mal de fautes si nous devons analyser les lettres écrites par de jeunes professeurs de français à leurs proviseurs, directeurs ou inspecteurs.

Cependant il faut reconnaître que la faute ne leur incombe qu'à moitié car les orientations arbitraires ont une grande part de responsabilité dans cette crise. Aujourd'hui, le hasard décide presque seul du choix des carrières et un homme entré dans une fonction qui contrarie ses tendances profondes souffrira toute sa vie et ne fera rien avec joie : *« L'envie d'enseigner doit être réelle et non pas le résultat d'un choix par élimination ou par dépit d'une vocation ratée. Pour être enseignant, il faut donc s'attendre à tout et savoir que tout n'est pas rose... Cependant, ce métier peut être fantastique car voir un enfant grandir et évoluer c'est assister à un renouveau quotidien. »*²⁶

Que de fois nous avons entendu des jeunes dire qu'ils n'avaient pas eu le choix, que leur moyenne ne leur permettait pas de faire autre chose. Si un jeune bachelier n'est pas sûr de vouloir enseigner plus tard, il aurait tout intérêt à ne pas suivre cette voie, car si dès le départ il n'y a pas de liberté de choix, il y aura toujours un obstacle infranchissable entre ce futur enseignant et la discipline qu'il va enseigner.

Hormis les compétences linguistiques proprement dites, l'enseignant doit maîtriser des compétences de type didactique (savoir - faire et savoir - être), psychopédagogique et communicationnel. Pratiquement, il devra, entre autres, s'adapter aux besoins divers et changeants des élèves : changement en rapport avec les différentes mutations et fluctuations que connaît actuellement la société. L'enseignant doit être aussi capable de s'adapter à la pluralité et à la diversité qui caractérise aujourd'hui, plus qu'avant, le public scolaire de par la mondialisation et l'internationalisation de la vie et ainsi faire preuve d'imagination pour répondre aux différentes attentes de ses élèves et par là leur faciliter l'apprentissage. L'enseignant doit être en mesure de susciter et de soutenir l'appétit intellectuel de ses élèves en encourageant l'esprit de découverte et l'envie d'apprendre.

Le rôle du professeur de langue étrangère a beaucoup changé durant ces dernières années. Sa pratique, actuellement, est liée aux évolutions de la société et à ces attentes. Aujourd'hui plus qu'avant, les nouvelles technologies remettent en question le statut de l'enseignant et sa place au sein de la société puisqu'il est passé du statut de la source unique de savoirs, à celui qui le met face à d'autres sources d'information, comme la télévision, Internet, l'ordinateur ...

L'enseignant d'aujourd'hui doit avoir à l'esprit qu'il a en face de lui des enfants issus de la génération de l'image, de l'action et du rythme: il est impossible de ne pas en tenir compte. C'est pour cela que le besoin de réactua-

²⁶ www.ordp.vsnet.ch/fr/resonance/2002/fevrier/FPSE.htm consulté le 01/01/2006

liser ses connaissances est devenu une condition sine qua non pour un meilleur enseignement ; car avec l'avènement de l'approche communicative, l'enseignant, entre autres l'enseignant de langue étrangère, ne peut plus se contenter d'enseigner, il doit aujourd'hui tenir plusieurs rôles, à savoir celui d'animateur, de conseiller, de médiateur, de partenaire... « *C'est à lui que revient le rôle de rechercher, de gérer, d'exploiter (de filtrer) les opportunités dont ses apprenants peuvent profiter ailleurs. En bref, on est passé du professeur homme-orchestre au professeur chef- d'orchestre.* »²⁷

Enfin l'enseignant devra avoir les compétences nécessaires pour instaurer un climat de confiance et d'entente entre ses élèves et lui. Une enquête a été établie à l'intention de 100 élèves de différents lycées d'Oran pour savoir pourquoi il y avait rejet de la langue française : 60 pour cent de ces élèves interrogés, incriminent les enseignants de langue française et disent que s'ils n'arrivent pas à assimiler les règles les plus élémentaires de la langue française, c'est en partie à cause de l'absentéisme flagrant de certains enseignants, mais surtout à cause du peu d'intérêt que portent certains enseignants à la langue qu'ils enseignent. Nous n'essayons nullement de prendre la défense de ces élèves contre leurs enseignants, mais nous précisons que nous nous appuyons sur les résultats d'une enquête qui nous a révélé une réalité, certes amère, mais bien réelle.

Nous avons demandé à quelques élèves de nous parler des qualités qu'ils aimeraient retrouver chez leurs enseignants. Beaucoup se sont ingéniés à tracer un portrait-robot où nous retrouvons :

- Un aspect physique agréable
- Un visage souriant
- Une belle voix
- Et surtout (fait primordial chez eux) aimer ses élèves, être capable de les comprendre, être bon avec eux et les respecter.

Beaucoup de nos collègues disent que l'enseignant doit être ferme et sévère ; qu'il doit tenir ses promesses et surtout ses menaces pour qu'il puisse être respecté par ses élèves. S'agit-il ici de respect ou de peur ? Un apprentissage motivé par la peur est vide de tout plaisir, et là où il n'y a pas de plaisir, il y a rejet.

Si nous voulons être respecté par nos élèves, commençons par les respecter, par les comprendre et les écouter. Nous pensons qu'un enseignement par la douceur, la bienveillance et la sollicitude, basé sur un sens inné de la justice donnerait de meilleurs résultats. Nous pensons aussi qu'il faudrait dépasser cette image du maître/élève qui dresse un obstacle infranchissable entre l'un et l'autre. Traiter l'élève en égal, l'écouter et le comprendre ne veut nulle-

²⁷ Defays J.M. , collab Deltour S., 2003, « *Le français langue étrangère et seconde* ». Belgique, Pierre Mardaga , p. 111.

ment dire se rabaisser mais bien au contraire, cela signifie, pour nous, être parvenu à acquérir une qualité que beaucoup de nos enseignants ignorent, à savoir : la modestie.

Relation enseignant – enseigné

André Ferré dans son livre *« Enseigner métier difficile »*, nous révèle que *« pour bien enseigner, il ne suffit pas en effet de posséder le savoir à transmettre, d'être bien informé sur les moyens de cette transmission, ni même d'être doué d'habileté technique, il faut avant tout à la fois être intelligent et doué du pouvoir sur les esprits ; il faut aimer l'enfance et consacrer à sa tâche toutes les ressources de son âme. Ce sont ces dons qui confèrent à un enseignement sa vraie valeur, en même temps que son style. »*²⁸

Enseigner est une tâche difficile, l'éducateur doit aimer ce qu'il fait pour pouvoir inculquer à ses élèves tout l'amour qu'il porte à son métier. Enseigner une langue, de surcroît étrangère, c'est d'abord montrer l'intérêt qu'on porte à cette dernière, la joie et le bonheur qu'on ressent à l'étudier et l'enseigner. C'est pour cela qu'il serait primordial qu'une entente étroite existe entre l'enseignant et son élève. Beaucoup d'enfants sont moralement abandonnés dans leur travail parce qu'on les juge inintelligents ou trop faibles. Combien d'élèves sont stagnants parce qu'ils ne reçoivent pas les conseils dont ils ont besoin, et combien d'élèves ne sont pas dirigés dans leurs hésitations. Les élèves qui sont faibles en langue française et se sentent délaissés par leur professeurs développent des comportements agressifs dans le seul but d'être renvoyés du cours. C'est pour cela qu'il ne faut pas qu'il y ait démission de la part des enseignants vis-à-vis des élèves faibles, bien au contraire, l'enfant a besoin d'aide, d'encouragement et d'attention pour pouvoir faire des efforts dans telle ou telle matière :

« ... le professeur doit assurer les meilleures conditions psychologiques... »

- *En rassurant les débutants, les inquiets ;*
- *En motivant et en tenant compte des représentations, aptitudes, besoins... ;*
- *En coordonnant les personnalités, les activités ;*
- *En suivant les progrès du groupe et de chacun de ses membres ;*
- *En responsabilisant les apprenants ;*
- *Et en les rendant progressivement autonomes dans l'apprentissage comme dans le monde- cible ».*²⁹

En guise de conclusion, je reprendrais ici les paroles de l'actuel premier ministre français, Dominique de Villepin, qui expliquait ce qu'était pour lui le métier d'enseignant et qui affirmait que *« ce n'est pas seulement une profession. Il engage dans sa personne même celui qui l'exerce. Chaque professeur [de*

²⁸ Ferré, A. *« Enseigner métier difficile »*, p. 58.

²⁹ Defays J.M., collab Deltour S., 2003, *« Le français langue étrangère et seconde »*, Belgique, Pierre Mardaga, p. 113.

France]³⁰ fait, jour après jour, année après année, l'expérience de la singularité d'un métier qui l'expose comme aucun autre dans son être et dans sa relation aux autres.»³¹

L'enseignant n'aura jamais de recette à adopter pour chaque situation, mais ce qu'il peut avoir, c'est une passion pour le métier qu'il exerce et une détermination inébranlable, au fond de lui. L'important est que l'enseignant ait choisi ce métier par amour, et aucune force au monde ne pourra l'en détourner. Ne dit-on pas que lorsqu'on aime ce que l'on fait, on le fait bien!

Bibliographie

Defays J M, collab Deltour s, 2003, « Le français langue étrangère et seconde », Belgique, éd Pierre Mardaga, 288 pages.

Ferré A, 1958, « Enseigner, métier difficile », Paris, éd Bourrelier, 159 pages

Hazan H, 1956, « pédagogie souriante », Paris, éd Fernand Nathan, 187 pages.

Lebette. M ? Lonjaret.J, Denis.R, 1963 « l'enseignement de l'anglais dans les collèges d'enseignement général », Paris, éd Bourrelier, 261 pages

Marquet P.B 1974 « Est ce le français que j'ai enseigné ? », Paris, éd Casterman, 169 pages.

Tagliante .ch. 1994 « La classe de langue », Paris, éd Michèle Grand Mangin, 191 pages.

Sites Internet consultés

www.snuipp.fr/rubrique396.html. (Consulté le 10/01/06)

www.ordp.vsnet.ch/fr/resonance/2002/fevrier/FPSE.htm. (Consulté le 01/01/2006)

www.ordp.vsnet.ch/fr/resonance/2002/fevrier/Cornu.htm. (Consulté le 03/02/06)

³⁰ Nous encadrons

³¹ www.snuipp.fr/rubrique396.html Consulté le 10/01/06